

Cours n° 10

Les innovateurs de l'éducation

Plan

1/ Montessori (1870-1952)

2/ Claparède (1873-1940)

3/ Freinet (1896-1966)

4/ Piaget (1896-1980)

1. Montessori (1870-1952)

Maria Montessori, née le 31 août 1870 à Chiaravalle en Italie, première femme diplômée de médecine en Italie (1896), cette passionnée de sciences médicales c'est rapidement intéressé aux enfants déficients mentaux. En 1907 elle ouvre à Rome la première école pour des enseignants, elle a ensuite fondée plusieurs établissements pour les jeunes des quartiers défavorisés. Parmi ses publications les plus remarquables : la méthode de la pédagogie scientifique (1909), l'auto-éducation dans les écoles élémentaires (1916), le secret de l'enfance (1938). En 1939, Maria Montessori parti en Inde et travailla jusqu'en 1946 avant de voyager en Espagne, puis en Hollande, où elle est morte à Noordwijk Aan Zee en 1952.

C'est son travail dans les quartiers populaires de Rome qui lui donne l'idée de mettre en place une nouvelle méthode de pédagogie en 1901, qui portera son nom. Celle-ci s'appuie sur les concepts suivants : observer l'enfant, le considérer comme l'avenir de la société dans laquelle il évolue et faire un point d'honneur à son instruction avant l'âge de six ans (Meirieu, 2001). Maria Montessori atteint une renommée à l'échelle mondiale en 1908, alors qu'elle avait 38 ans, forte de ses découvertes sur le monde intérieur de l'enfant, elle mit en place une méthode qui porte encore aujourd'hui son nom. La toute première « maison des enfants » (Meirieu, 2001), c'est là qu'elle accueillit les enfants des quartiers défavorisés dans un local équipé de meubles à leurs dimensions en y appliquant ses théories.

Montessori pensait « qu'aucun être humain ne pouvait être éduqué par une autre personne. L'individu doit agir lui-même, il continue à apprendre longtemps après des heures et les années qu'il a passé dans une classe parce qu'il est motivé par une curiosité naturelle et l'amour de la connaissance » (Montessori, 1992). C'est ainsi, que le but d'une éducation de la prime enfance n'était pas d'emplir l'enfant de faits tirés d'études préétablies mais plutôt de cultiver son propre désir d'apprendre. L'art d'éduquer consiste dès lors à proposer aux enfants des tâches présentant une difficulté surmontable (Montessori, 1992) ; elle estime que l'intelligence se construit par l'action, et elle reconnaît à la main un rôle primordial. Les conditions extérieures de l'éducation sont de quatre ordres : l'environnement éducatif, la connaissance des potentialités des enfants, l'aide utile et le matériel éducatif. En revanche, les conditions intérieures relèvent de trois principes : apprendre sans effort, être aidé et non servi, donner à sa propre liberté la limite de l'intérêt collectif (Meirieu, 2001).

2. Claparède (1873-1940)

Edouard Claparède, né à Genève le 24 mars 1873, issu d'une famille de huguenots français, originaires du Languedoc, ayant émigré à Genève à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes, Édouard Claparède a étudié les sciences médicales, recevant en 1897 un doctorat en médecine de l'université de Genève et travaillant de 1897 à 1898 à l'hôpital de La Salpêtrière à Paris. En 1901, il fonde avec son cousin Théodore Flournoy « *les Archives de psychologie* », qu'il dirigera jusqu'à sa mort. Il est basé à partir de 1904 à l'Université de Genève, où il devient directeur du laboratoire de psychologie expérimentale et professeur de psychologie dans la même université jusqu'à sa mort en 1940 (Brigitte, 1974). Claparède est l'un des pédagogues qui ont impacté le domaine de l'éducation, ces travaux : *L'association des idées* (1903), *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale* (1909), *L'éducation fonctionnelle* (1931), ont considérablement contribué à l'évolution de cette discipline.

En publiant en 1909 le livre *psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*, Edouard Claparède révolutionne la tradition éducative dans toute sa profondeur, donnant un nouveau champ à la pédagogie. Ces travaux sont devenus ensuite un repère pour la nouvelle pédagogie Genevoise et aux pays francophones. Il plaide pour que la pédagogie soit fondée sur la psychologie expérimentale et non plus sur des doctrines philosophiques, et élaborée en collaboration avec les enseignants (Hameline, 1993).

Il a pu surgir au milieu des paradigmes philosophiques dominants à l'époque une nouvelle approche psychopédagogique, qui serait un modèle pour le pédagogue. La pédagogie pour Edouard est fonctionnelle, car pour lui l'humain est avant tout un être qui fonctionne ; Pour comprendre un phénomène psychologique, il faut s'interroger sur sa fonction, se demander à quoi il sert, à quels intérêts et besoins il répond. De ce fait, l'éducation doit être fonctionnelle, c'est-à-dire être au service du développement de l'enfant, répondre à ses besoins, coïncider avec le fonctionnement naturel, biologique, de son esprit. Pour lui, « l'enfance est l'âge du jeu, de la plasticité, et de là il passe progressivement au travail, qui est le complément naturel du jeu » (Hameline, 1993).

Claparède instaure les bases d'une éducation fonctionnelle, les seuls rudiments de l'éducation étant de faire en sorte que cette dernière soit en cadence avec le fonctionnement biologique de l'enfant ; la seule ressource de l'éducation, c'est bien de coïncider avec ce fonctionnement, de ne faire plus qu'un avec lui, de devenir alors, au lieu de cette surcharge artificielle, pesante et inefficace qu'elle constitue pour des milliers d'enfants, l'expression naturelle de leur activité et de leur développement (Hameline, 1993). Enfin, Claparède est l'un des plus ardents défenseurs de « l'école active », partant de l'idée que l'activité est toujours dictée par la nécessité, et insiste - comme Rousseau - sur la nécessité d'étudier l'enfant pour son éducation, puisqu'il a ses propres caractéristiques psychiques différentes de celles de l'adulte.

« On n'a pas pour l'esprit de nos enfants les égards que l'on a pour leurs pieds ! On leur fait des souliers sur mesure ! À quand l'école sur mesure ? ». *Claparède*.

« L'invention de l'hypothèse n'est l'œuvre ni de la volonté, ni du raisonnement ; elle est celle de l'imagination ». *Claparède*.

3. Freinet (1896-1966)

Célestin Freinet, né en 1896 à Gars, dans les Alpes Maritimes (France), il est le quatrième enfant d'une famille paysanne, à l'âge de 12-13 ans, après avoir obtenu le certificat d'études primaires, Freinet part préparer le brevet élémentaire à Grasse, en 1912, il est reçu à l'école normale d'instituteurs de Nice. Le parcours du pédagogue est aussi marqué par un contexte de guerre, puisque il était mobilisé à la guerre (blessé en 1915). Quelques années plus tard, il est devenu instituteur et participe au congrès national de l'éducation nouvelle (1923). Freinet a créé en 1940 une école privée à Vence, dans laquelle développe sa pensée pédagogique, mort à Cannes en 1966, (Meirieu, 2001). en laissant derrière lui quelques ouvrages : L'expérience tâtonnée (1948), La méthode naturelle (1975), Naissance d'une pédagogie populaire (1965).

Les courants pédagogiques de l'éducation nouvelle étaient une source d'inspiration pour Freinet, qui lui sont d'une grande portée puisque ces derniers sont dans une vision critique par rapport à l'ordre éducatif existant auparavant. Il s'inspire des principes de l'éducation nouvelle par rapport à ses multiples écoles qui la compose, ainsi dans la diversité de ses inspirations (l'inspiration «romantique» qui veut miser sur la spontanéité créatrice de l'enfant; l'inspiration dans l'ordre de «l'ingénierie» des tenants de l'organisation rationnelle de l'enseignement ; et l'inspiration de la « critique politique radicale » venue des militants syndicalistes révolutionnaires» (Freinet, 1997).

La pédagogie Freinet s'est élaborée pendant les années 1920 et 1930, dans une France encore massivement rurale, et à un moment où l'école élémentaire constituait le seul horizon scolaire de la plupart des enfants. Et elle a été construite par un réseau d'instituteurs attachés à des utopies sociales d'inspiration socialiste, qui sont aujourd'hui laminées (Meirieu, 2001). Il ne serait donc pas invraisemblable de penser que cette pédagogie est obsolète. D'autant plus que la légitimité des approches pédagogiques est mise à rude épreuve dans les institutions scolaires, où elles sont en concurrence avec les apports des didactiques, des technologies éducatives d'information et de communication, avec les apports des sciences de l'éducation, ainsi qu'avec ceux de sciences biologiques et de sciences humaines qui se donnent comme des savoirs avérés sur l'humain (la psychologie cognitive et les neurosciences et, plus anciennement, des approches comme celles de la psychanalyse ou de la psychosociologie).

Freinet a suscité un mouvement important et durable chez les instituteurs et professeurs des écoles ; il a permis par le biais précisement des techniques, de faire avancer la pratique des pédagogies actives. Le « système Freinet » met en œuvre un ensemble coordonné de moyens pour obtenir le résultat escompté ; il est l'un des initiateurs des approches systémiques en éducation (Meirieu, 2001). Enfin l'originalité de la pédagogie Freinet, c'est qu'elle est l'œuvre de ce que l'on appellerait aujourd'hui des acteurs de terrain, dès ses premières années, elle a été portée et impulsée par un réseau coopératif d'éducateurs. Et que ce réseau s'est renouvelé au fil des générations.

« Une des graves erreurs des parents et des éducateurs est de supposer encore que l'éducation formelle, verbale, peut avoir quelque action sur la formation de la personne... Tout cela est, pratiquement, d'une portée illusoire ». (Freinet, 1994).

4. Piaget (1896-1980)

Jean Piaget, né à Neuchâtel (Suisse) en 1896, issu d'une famille intellectuelle. Son père (Arthur) est titulaire d'une chaire de langue et de littérature romanes en 1894 à l'Académie de Neuchâtel (future université). Jean s'installe en 1921 à Genève, ville où se déroulera la plus grande partie de sa carrière universitaire, notamment en psychologie. En 1925 il donne des enseignements de psychologie, de philosophie des sciences et de sociologie, tout en poursuivant à Genève son enseignement et ses recherches de psychologie de l'enfant, et devient directeur du Bureau International de l'Education en 1929. En 1936 il enseigne la psychologie expérimentale dans plusieurs universités (Neuchâtel, Lausanne, Genève et la Sorbonne), mort en 1980 (Dolle, 1999). Jean Piaget est considéré comme l'un des plus grands psychologues du développement cognitif du XXe siècle ; *Psychologie et Pédagogie* (1969), *Où va l'éducation?* (1972), *Réussir et comprendre* (1974)...etc.

L'œuvre de Piaget est immense ; l'influence qu'il a eue, et qu'il a toujours, dans le domaine de la psychologie et de l'éducation est à la hauteur de cette immensité : 523 articles et 53 ouvrages (Dolle, 1999). Les questions pédagogiques occupent une place relativement marginale : deux ouvrages de sa plume seulement sont consacrés explicitement à l'éducation (*Psychologie et pédagogie* et *Où va l'éducation?*). En outre, lui-même refusait catégoriquement de se laisser définir comme pédagogue: « Écoutez ! Je n'ai pas d'opinion en pédagogie ». Cette simplicité pourrait laisser croire que Piaget s'est peu penché dans son propre travail sur les questions d'éducation, or en réalité, il a écrit sur l'éducation, et le parcours de vie de Piaget témoigne d'un engagement personnel dans l'éducation.

La théorie de l'intelligence proposée par Piaget comporte deux dimensions fondamentales. « Dans sa dimension structurelle, elle offre une description extrêmement minutieuse des différents stades du développement cognitif chez l'enfant et l'adolescent, dans l'ordre : le stade de l'intelligence sensori-motrice (0-2 ans), celui des opérations concrètes (intelligence préopératoire et des opérations concrètes : de 2 à 11ans), et le stade de l'intelligence opératoire formelle (de 6-7 ans à 11-12 ans). Dans sa dimension fonctionnelle, elle propose un mécanisme permettant d'expliquer le passage progressif d'un stade à l'autre (Piaget, 1969): le fameux processus assimilation/accommodation/équilibre. Cette théorie a incontestablement apporté un socle théorique et scientifique au mouvement de l'Éducation nouvelle, qui a connu son essor dès le début du XXe siècle (les innovateurs).

Piaget insiste sur la nécessité d'adapter les contenus et les méthodes pédagogiques aux caractéristiques propres de l'enfant, en fonction de son niveau réel de développement cognitif et, d'autre part, l'exigence de fonder la construction des curricula scolaires et des séquences pédagogiques sur le principe d'une progression du concret vers l'abstrait dans l'appréhension des contenus d'apprentissage (Dolle, 1999).

« Le problème de l'éducation m'intéresse vivement, car j'ai l'impression qu'il y a énormément à réformer et à transformer, mais je pense que le rôle du psychologue est avant tout de donner les faits que peut utiliser le pédagogue et non pas de se mettre à sa place pour lui donner des conseils ». *Piaget*.